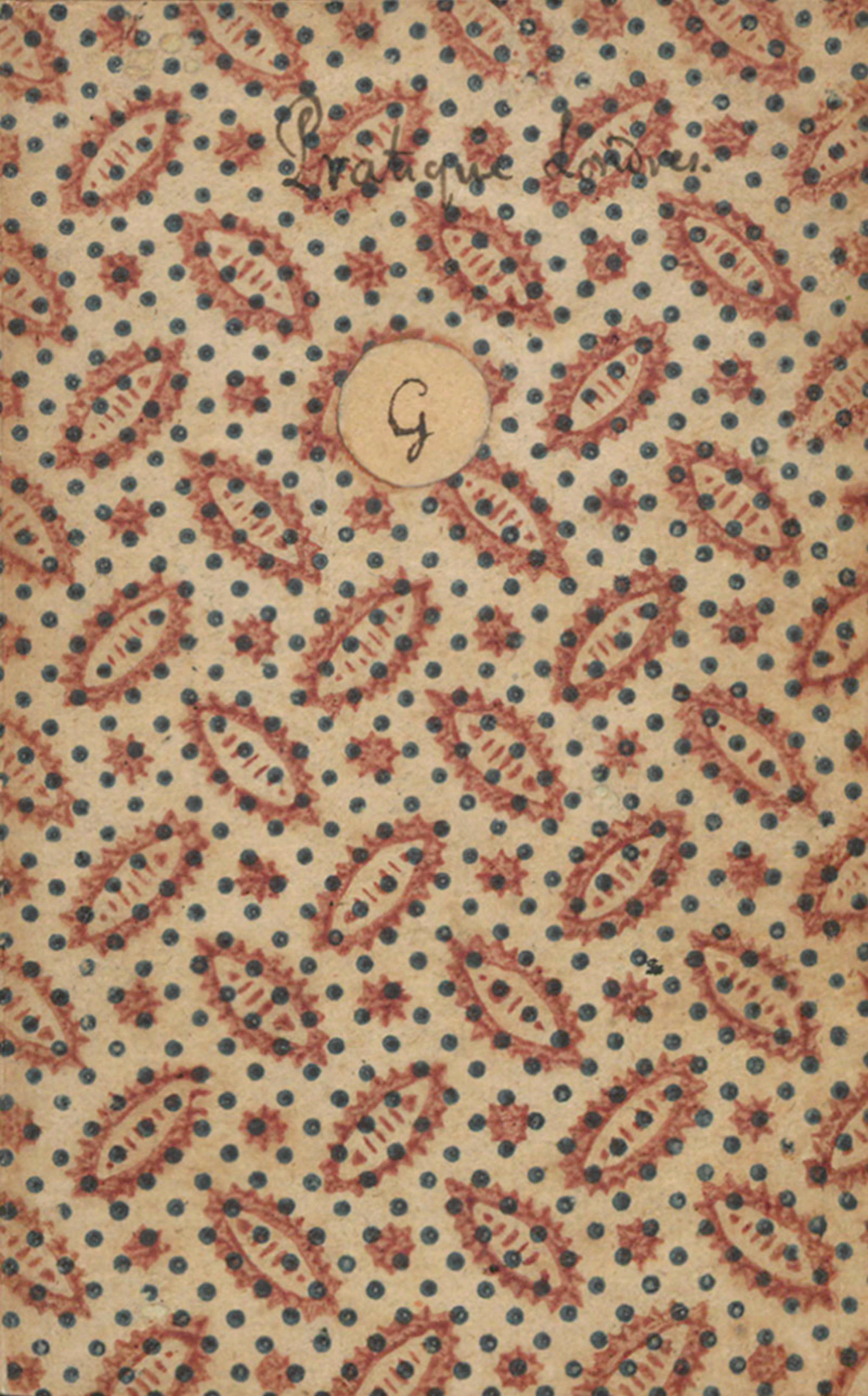
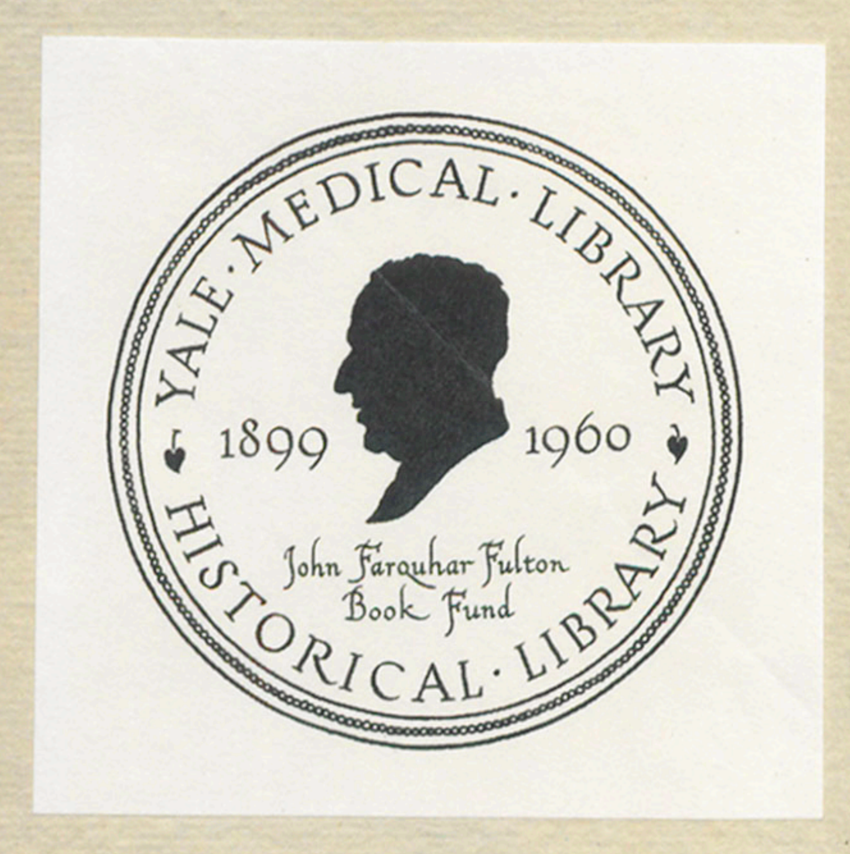

Pratique dordres.
G


YALE · MEDICAL · LIBRARY
1899
1960
John Farquhar Fulton
Book Fund
HISTORICAL · LIBRARY

Journal.

Journal de Medecine. Londres.

Dissenterie. Dr. Blane, medecin de l'Hopital St Thomas, et aupa:ravant 1er Medecin de la flotte de l'Amiral Rodney.

Il a tenu avec le plus grand soin les observations des maladies de la flote; les a rédigées en tables synoptiques qui en présentent les résultats sous tous leurs aspects, ce que tous les Médecins devroient toujours faire. Les Maladies qui ont régné dans les vaisseaux sont celles-ci, Scorbut, Disser:terie, Ulceres, et fiebres putrides avec typhus. — Il a beaucoup étudié la Dissenterie et d'autant mieux qu'il l'a eu très-grave lui même —

— Dans le commencement il faut donner un vomitif d'Ipecacuanha, afin de faire sortir par le haut le plus de la matiere que l'on peut, parceque ce qui en passe par le bas est justement ce qui irrite les intestins et donne la dissenterie. Après quoi il faut entrainer le reste par le bas, et ce qui réussit le mieux sont les purgatifs salins, le sel d'Epsom, le Sel de Glauber, le Sel de la Rochelle, et celui de Seignette; ℥j dans 2 pintes de décoction d'orge, avec 1½ grain à 2 de tartre stibié; dont on fait boire de façon à avoir suffisamment de selles, pendant 3 à 4 jours. Ce purgatif dispose à la sueur, et c'est elle qui guérit le mieux la maladie. Mais il n'est pas prudent de chercher à la faire paraître avant que l'on ait assez évacué l'humeur acre des intestins. (Je voudrois mettre le malade dans la flanelle) Ensuite on donne l'Ipecacuanha à la dose de 2 grains 3 fois le jour, et tous les soirs un peu d'Opium, afin de faire dormir le malade, de calmer ses douleurs, et de le disposer à la transpiration. Mais voici les précautions qui doivent nécessairement accompagner l'usage de l'Opium. Il faut que les intestins aient été

suffisamment vuidés pendant le jour ; il faut combiner avec cet Opium un purgatif doux, qui opere son effet lorsque celui de l'Opium est passé ; tel que le verre ciré d'antimoine, la rhubarbe, l'ipécacuanha. Enfin il convient toujours de l'allier avec un peu de nitre, afin de prévenir l'augmentation de fievre ou de chaleur, et l'embarras de la tête, qu'il cause. — Dans les cas où il y a beaucoup de bile dans les selles, il faut tacher de s'en débarasser, parceque cette bile entretient singuliérement la dissenterie ; pour cela il faut donner de temps en temps des émétiques, qui dégorgent le foye, et entrainent la bile par le haut l'empechant d'irriter par le bas. Et comme l'on ne peut pas toujours donner des émétiques, ce qu'il a trouvé de plus efficace contre cette bile, sont les bols avec le calomel et la rhubarbe. Il n'admet point les acides parcequ'ils irritent singu-:liérement les intestins, et causent de violentes tranchées. — Dans le cours de la maladie, les lavemens huileux font très-bien ; les fomentations sur le ventre, et même le vésicatoire sur le ventre si l'inflammation est considérable ; lorsque le tenesme est très-douloureux, ou les tranchées insupportables il donne avec grand succès des lavemens huileux, ou de graine de lin, mais avec de l'Opium dedans. — Dans celles qui sont opiniatres, sur la fin il donne pour restituer le ton, le Simaruba, la Chamomille, la Gentiane, mais jamais le Kina, qu'il trouve nuisible. — Ayant ouvert 4 malades morts de la dissenterie, dans 7 il a trouvé des ulceres dans le Colum et le Rectum. ces deux intestins sont le siege de la maladie, passé les premiers jours ; il s'y forme des ulceres quand elle est violente, et lorsqu'ils ne se guérissent pas ils rendent la maladie chronique,

en quelquefois, quoique moins communément mortelle. Les lavemens
opiatiques dont nous avons parlé, en les absorbans, font très bien dans ces
cas là. — Il y a quatre causes principales de la prolongation de la mala:
:die. Les Ulcères dont nous avons parlé. — La sécrétion de la bile augmen:
:tée — Un état de lienterie des intestins, où rien ne se digère, comme par défaut
de mucus — Enfin les grosses matières, que l'on trouve souvent en poches,
très indurées, dans les ouvertures de cadavres, et qui distendant les intestins les
affoiblissent et les irritent. Ces matières ont l'air d'avoir séjourné dès le
commencement de la maladie, et quelquefois si la maladie a été longue, plusieurs
mois. C'est pourquoi il est très important dans le cours de la maladie de donner
en assez bonne dose un purgatif qui expulse ces matières, comme l'huile de
ricin, et quand on les a vu sortir on peut être tranquille à cet égard.

Scorbut. Dr. Blane.

On a beaucoup agité la question, si le Scorbut est contagieux ou non. Voici
ce qu'il pense à cet égard. Il n'est pas douteux que le Scorbut ne puisse naître
et ne naisse en effet spontanément. Il est donc souvent produit par des causes
externes, telles que l'humidité, la diète salée &c. Et l'on voit en effet que la plupart
de ceux qui le prennent, sont ceux qui sont les plus exposés à ces causes là. Mais de là on ne
peut pas conclure qu'il ne soit pas contagieux, et que des corps scorbutiques il ne
sorte pas des effluences qui ne puissent pas donner le scorbut ou y disposer beau:
:coup. Ce qui le fait penser ainsi, c'est que quand le scorbut se mettoit dans un
de ces vaisseaux il se répandoit beaucoup plus qu'une maladie sporadique; et qu'il
en a eu un vaisseau, qui pour toutes les causes externes, étoit précisément comme tous les

4) d'autres, et dans lequel le Scorbut fit un ravage beaucoup plus considéra=
=ble, il m'a rappellé ensuite le fait cité par Lind, où que d'un hopital de
scorbutiques, la maladie se répandit dans ~~toute~~ la campagne voisine, où l'on
ne l'avoit pas eu, et où il n'y avoit point de causes pour l'avoir —

Fievres putrides et bilieuses &c. Dr. Blane.

Il y donne au commencement les antimoniaux, savoir le tartre stibié et
l'antimoine diaphorétique, et les croit d'une très-grande utilité. Quant
à la dose il ne veut pas qu'on les donne comme émétiques, à peine comme
nauséeux, mais tels cependant qu'ils facilitent le vomissement si l'estomach
y est porté. C'est alors un très-bon remède parcequ'il aide et facilite les opérations
de la Nature sans les décider où les déterminer. Il est vomitif, laxatif,
diaphorétique selon la pente de la nature. Il observe qu'on ne doit les
donner qu'au commencement, environ les 4 à 6 premiers jours, ce qui doit
être réglé par les symptômes; mais lorsque la foiblesse survient, la prostration
de forces, alors les antimoniaux l'augmentent beaucoup; et la grande foiblesse
est toujours une contrindication pour les donner.

Fievres inflammatoires. Blane.

Dans les Pleurésies, les Péripneumonies &c on ne donne que très-peu d'antimo=
=niaux au commencement, parceque l'on craint qu'ils n'augmentent l'inflam=
=mation en irritant. Il faut après la saignée donner des laxatifs, mais si l'on
donne des purgatifs trop forts, on arrête l'expectoration, ce qui est mal. Tout comme
il ne faut pas non plus trop saigner, parceque l'on arrête aussi l'expectoration.

Contagion du virus vénérien.

John Hunter qui doit donner un ouvrage très-curieux sur les maladies vénériennes, a fait un grand nombre d'expériences très-interessantes sur le virus. Il a trouvé que les animaux ne sont absolument point susceptibles de prendre la vérole, de quelque maniere qu'on la leur inocula. Et en géné=ral on doit remarquer que hors l'hydrophobie, les maladies contagieuses parmi les hommes ne le sont point pour les animaux, qui ne peuvent en être attaqués; et vice-versa que les hommes ne sont point attaqués des mala=dies contagieuses des animaux. — Il a ensuite essayé par inoculation les différens pus vénériens sur les hommes mêmes. Et il a trouvé que le pus ou la matiere des ulceres primitifs des véroles, pouvoit seul communiquer la vérole, tandis que celui des ulceres sécondaires ne la communiquoit point du tout. Il appelle ulceres primitifs ceux qui se sont formés par le contact immé=diat du pus ou des parties malades dont on a pris la vérole; tels sont les chan=cres ~~de la~~ des parties de la génération &a et il appelle sécondaires ceux qui se sont formés ensuite par le progrès de la maladie et l'infection générale.

— Pour toutes ces histoires d'enfans infectés par des nourrices et vice-versâ &a en les examinant de très-près, il a trouvé ou que les éruptions des enfans n'étoient point vérolique, ou que réellement ils avoient été infectés immédia=tement. Ainsi des nourrices qui après avoir touché leurs parties génitales vont toucher ensuite leur sein, y forment des ulceres primitifs, et les filles de joye qui après avoir touché les parties génitales ou les leurs ou celles des autres vérolés, les portent sur leur bouche, ou pour avoir approché leur bouche immédiatement

5) de ces parties, y produisent des ulceres primitifs; et tout cela arrive quel=
=quefois.

Education physique des enfans à Londres.

C'est une chose qui frappe un étranger qui vient ici, combien les enfans sont beaux, et fleuris; combien il y a peu de gens contrefaits, et combien les Anglois en général sont bien ~~faits~~ tournés. Car on peut n'avoir pas de déformités et cepen=
=dant porter sur sa figure l'empreinte du rachitisme ou de la misère dans son enfance. Et quoiqu'il y ait ici des scrophules qui proviennent princi=
=palement du libertinage des parens, il y a cependant infiniment peu de rachi=
=tiques. — Les soins que l'on prend ici des enfans sont la cause de tout cela — Dès leur naissance on les lave tous les matins par tout le corps avec un linge bien mouillé d'eau froide, après quoi on les essuye parfaitement. On continue cette lotion pendant bien des années, et presque tout leur bas age. On sait que les enfans ont tous une perspiration assez abondante et acre, qui leur cause sou=
=vent des rougeurs de la peau, avec inflammation et quelquefois excoriation. Or l'ablution emporte toute cette humeur, ce qui est très-important. Ensuite le froid de l'eau qui opere presque comme un petit bain froid, les fortifie beaucoup. Lors=
=que les enfans paroissent foibles, et avoir quelque pente ou au rachitis, ou aux scrophules, alors on les baigne dans l'eau froide au lieu de les laver, trempant la tête la premiere, après quoi on les essuye bien. On fait cela tous les jours. — Jamais de maillot dans aucun temps; abus corrigé presque partout à présent. — On les habille singulierement peu, et j'en puis juger, puisque

je suis venu ici en hyver. La plupart des enfans ont ici une petite robe de coton blanc, tellement décolletée qu'on leur voit toute la poitrine, et les épaules. Ils n'ont jamais de mouchoirs. Cette robe a un corps très lâche, on peut passer la main partout par dessous avec facilité. Deux doubles d'étoffe de coton sur la chemise, voilà tout l'habillement des enfans, même en hyver. On imagine à peine comment ils ne gèlent pas, mais en les touchant on sent le contraire. Lorsqu'il s'en trouve qui ou par raison de maladie, ou par un tempérament moins calorifique, ont vraiment froid habillés ainsi, on leur ajoute un corps et une jupe de flanelle très fine. Le très grand nombre des enfans que j'ai vus, étoit sans bas, et sans bonnet. — Tous les jours on les fait sortir promener, même en hyver, à moins que le temps ne soit mauvais, pluvieux, très humide, ou d'une rigueur extrême. — On a le plus grand soin à ne les laisser jamais un instant mouillés par leurs petits besoins, on change très souvent leur linge, comme tout le monde fait en Angleterre, et cette extrême propreté, chez les enfans surtout qui ont une perspiration acre, est très nécessaire à leur santé. — Ces enfans ne s'enrhument à peu près jamais, parcequ'ils sont faits aux causes du rhume qui ne mordent pas sur eux. D'ailleurs il est certain qu'ils ont plus de principe de chaleur que les adultes, que le pouls beaucoup plus vite, et une transpiration mieux établie. Mais ils ont la peau très lâche, garnie de beaucoup de tissu cellulaire, et bien l'air frais, et les lotions froides la fortifient, ce qui est toujours un bien, parceque presque toutes les maladies des enfans proviennent de foiblesse et de lâcheté, et qu'on n'a pas à craindre pour eux les maladies inflammatoires. — Il faut cependant observer qu'à

8) Londres, bien que le climat y soit assez variable, il n'y a que bien rare=
=ment des froids aussi vifs qu'à Genève. — Enfin on a soin ici de ne pas bour=
=rer les enfans, ce qui est pour eux une cause d'une foule de maladies; il faut
les nourrir mais non leur permettre de se gorger.

Fievres putrides, malignes et typhus. Blane.

Vers la fin de ces maladies, dans les cas où il y a beaucoup de foiblesse combinée
avec de l'agitation nerveuse, et que la tête est en subdelirium, il se sert toujours
de ce bol avec le meilleur effet; et ce cas est très-fréquent.

℞ confect: damocrat: seu mithridat. ℈ß
castor: russ: pulver: gran: X
Tᵉ thebaic: gutt: jv
Syrup: q. s.

Cela redonne du ton, calme très-bien les nerfs, et fait cesser le delirium heureusem.

Dans les mêmes fievres, lorsqu'on a suffisamment évacué, et que les évacua=
=tions cessent d'être utiles; lorsque la foiblesse n'est point encore très-grande
et que la maladie est pour ainsi dire entre le stadium de la crudité et
de l'inflammation, et celui de la foiblesse qui la suit ~~[illegible]~~ laquelle est si dangereux,
il employe avec beaucoup de succès ces haustus qui selon lui réussit toujours
mieux qu'aucune autre chose qu'il ait tentée.

℞ Julep: e Camphora ℥jß
Spirit: mindereri ℥iß
vin emetic: gutt: XX
tinctur: thebaic: gutt: vj

fiat haustus omni sextâ hora assumendus.

Ce remede prévient la foiblesse et favorise fort les crises salutaires qui doivent avoir lieu à cette époque, et qu'une foiblesse excessive arrête dangereu=
=sement. NB. Le vin émétique est composé de 40 grains de tartre Stibié, 8 onces d'eau, et 2 onces d'un très-bon vin. ~~[illegible]~~ Chaque once contient donc jv grains de tartre émétique.

Pour l'administration heureuse des remedes dans ces fievres il faut soigneu=
=sement en distinguer les espéces. Il s'en trouve p. e. assez souvent de l'espece suivante qui exigent un traitement bien différent. — Les Selles y demeurent assez aqueuses et continuent de l'être durant la maladie. Il y a de la soif. Les forces du malade n'y sont point autant diminuées que dans les autres. L'urine est pâle. Les dents sont brillantes et comme vernies. Quelquefois il y a une affection locale, un peu de toux p. e. — Dans ces cas on doit compter qu'il y a une diathese inflammatoire subsistante, et une crispation universelle. Et il ne faut absolument point de ~~[illegible]~~ remedes chauds ou toniques tels que le Kina, le Vin, l'Opium; il les a vus avoir un très-mauvais effet, lorsque séduit par le nom de la maladie on les y prescrivoit. Dans ces cas au contraire les délayans et les adoucissans réussissent beaucoup mieux.

<u>Sang</u>. Quand on tire du sang dans ce cas on le trouve souvent formant une Ile resserrée et très-isolée dans la palette, mais surtout portant à sa surface une couenne dure et épaisse très-concave par sa surface supérieure. C'est là vraiment le sang inflammatoire, celui qui dans les maladies inflamma=
=toires indique la saignée. La couenne seule n'indique point l'inflammation, Il est une couenne, même épaisse, mais qui s'étend sur toute la surface et jusqu'aux parois de la palette, et qui n'est point concave, celle là se trouve dans beaucoup de

10) cas qui ne sont point inflammatoires, sans dureté de poule, et elle n'indi:
:que point particulièrement la saignée. L'autre selon lui ne se trouve que dans les maladies vraiment inflammatoires, et est toujours accompagnée du poule dur, qui est vraiment le poule d'inflammation, et qu'il ne faut pas confondre avec le poule plein, fort, élevé qui ne l'indique pas seul.

Enfin pour toutes ces ~~mal~~ fievres putrides, malignes &c il a constamment observé dans son hopital que les domestiques de la maison lorsqu'ils la prenoient par contagion l'avoient beaucoup plus mauvaise et plus mortelle que les autres.

Fievres intermittentes Blane.

Dans les obstructions du foye ou de la rate que laissent ces fievres, il regarde le mercure comme le meilleur remede, soit extérieurement en frictions, soit in:
:térieurement en mercure doux ~~[illegible]~~ donné avec le tartre soluble qui fait fort bien dans ces cas là.

Dans ces fievres qui résistent au Kina donné et longtemps et en grande dose, lorsque la fievre n'est point accompagnée d'obstructions, ni de beaucoup de bile, lorsque pour ainsi dire ce sont des fievres d'habitude, les fleurs de Zinc sont un grand remede. Il les commence depuis 2 à 4 grains, trois fois le jour, et les pousse rapidement si cela est nécessaire jusqu'à 9 grains par prise et plus. Mais la fievre dans 1, 2, 3 jours est ordinairement emportée. Il a vu en A:
:mérique un grand nombre de ces fievres qui résistent complettement au Kina, et que les fleurs de ♃ guérissent étonnamment. Il en a vu aussi dans son Hopi:
:tal à Londres, mais moins parcequ'en général le Kina bien administré les guérit. Il en a une actuellement qui a duré un an, et dans laquelle on a consumé

une très-grande quantité de Kina; comme le malade a en même temps des ulcères aux jambes, le Chirurgien a desiré qu'on lui donnât le vitriol de Zinc, on a donc commencé par 3 grains 3 fois le jour, et on a poussé jusqu'à 15 grains par prise, sans aucune incommodité de l'estomach, et cette fievre a cessé depuis 10 jours.

Erésypele. Blanc.

Il en a beaucoup traité, et est complettement convaincu de la grande supé:riorité du Kina dans cette maladie employé même dès le commencement. Et il m'a donné cela comme un fait contre lequel on ne pouvoit pas élever de doutes. En général il faut saigner très-peu dans cette maladie. Le pouls y est plus plein que dur; et le sang que l'on tire n'a jamais cette couenne rubougrie et concave qui est le signe de l'inflammation. Au commencement il donne un laxatif plu:tôt qu'un purgatif, quelque lénitif p.e. Et il a soin durant la maladie d'en:tretenir le ventre libre; mais immédiatement après le léger purgatif, il donne le Kina à la dose de ℥j toutes les heures, toujours autant que l'estomach peut le supporter. Déja au bout des 24 heures on voit une amélioration très-sensible et alors on diminue un peu la dose de l'écorce. Il est rare par cette pratique que l'erésypele se prolonge, et dure au delà de 3, 4, 5 jours. — L'Erésypele n'est point précisément une inflammation, et elle differe de l'inflammation phlegm:moneuse, qui est la vraie, par des points très-capitaux. Dans celle-ci il se fait un fort engorgement, très-dur, dans l'autre il n'y en a pas. Dans celle-ci l'acreté des humeurs crispe toutes les parties et les isole, dans l'autre l'humeur s'étend et coule d'une place à une autre; et dans l'Erésypele il y a beaucoup de foiblesse, et aussi de la putridité. —

Incontinence d'urine. Blanc.

Il a eu dernierement trois de ces cas chroniques qu'il a parfaitement guéri en appliquant un vésicatoire sur l'os sacrum; et le chirurgien de l'Hopital St. Thomas, Mr. Birch en a guéri par l'application du vésicatoire au périnée.

Maux de gorge vénérien. Blanc.

On se sert avec le plus grand succès dans l'Hopital St. Thomas, de fumigations avec le cinnabre, que l'on dirige par un tube dans la bouche.

Rhumatisme aigu.

J'ai vu dans l'Hopital St. Thomas qu'en général après avoir saigné, on fait un usage fréquent, de l'esprit Minderer, de la Tre. de Guayac, et de la Poudre de Dover; On ne se sert point, et mal à propos je crois, du petit lait, ni des bains; et peu du mercure dans les aigus.

Opium.

On donne presque toujours l'Opium avec un émétique, ~~comme~~ avec l'Ipecacuanha comme dans la poudre de Dover, et plus souvent encore combiné avec le tartre stibié; ce qui est une très bonne méthode, parceque en même temps que l'on fait suer, et que l'on calme les nerfs, et que l'on fait dormir, on garde le ventre. Souvent aussi on ajoute à cette combinaison des aromates, lorsqu'il faut encore plus soutenir le ton.

La Médecine Anglaise est en général presque toute minérale, si l'on en excepte l'Opium, le Kina, quelques aromates, et quelques purgatifs végétaux. —

Pus. Cruickanks.

Il a fait des observations microscopiques sur le Pus, et il a trouvé qu'il est insoluble

et tout composé de globules plus petits encore que ceux du sang; ~~et~~ d'une forme très-distincte, régulière, et d'une taille homogène. Le mucus ~~est~~ est très-diffé=:rent en ce qu'il n'est absolument point globuleux, mais plutôt filamenteux; et cohérent par cela même. — John Hunter a parfaitement démontré, et Cruik=:anks a très-bien vu après lui, qu'il pouvoit exister, et qu'il existoit souvent du pus sans aucune ulcération quelconque. Dans la gonorrhée p.e. on a très-souvent un écoulement purulent sans la moindre ulcération. Et ils ont vu du pus dans toutes les cavités, celle du thorax, des bronches, celle du bas ventre etc. sans la moindre ulcéra:tion et sans le moindre vestige qui pût indiquer que jamais il y en eut eu. ~~Toutes~~ A peu près toutes les sécrétions et les excrétions peuvent devenir purulentes sans ulcération. Et ce pus analysé et examiné par tous les moyens possibles est en tout semblable à celui d'un abcès.

Préparations anatomiques. Cruikanks.

Il y a trois sortes d'injections; 1° lorsqu'on veut injecter les plus petites artérioles et veinules, et les rendre visibles sur une surface quelconque, on prend alors de la colle faite avec les rognures de peau, les mêmes dont se servent ceux qui blanchi=:ssent les murs, et qui vernissent; on fait cette colle suffisamment visqueuse, et on la charge d'autant de vermillon très-fin qu'elle peut en soutenir. Cette injection pénètre dans les plus petits vaisseaux. 2° Quand on veut injecter les gros vaisseaux du corps, artères et veines; on compose l'injection de parties égales de graisse de boeuf et de Poix-résine, et on la colore en jaune, rouge etc. avec les couleurs métalliques. On en refroidit un peu dans de l'eau, on forme un peu en petit cilindre, et s'il est trop cassant on ajoute un peu de téribenthine de Venise.

14) Quand l'injection ~~qui~~ pour un cadavre humain entier, réussit bien, il n'y en va qu'environ 10 ℔. Mais lorsque le cadavre a les muscles foibles, il arri:ve souvent que les petits vaisseaux qui entrent dans les muscles se rompent et que les muscles s'engorgent de l'injection, alors il en faut jusque deux fois plus. Quand on veut injecter tout le corps, il faut injecter les arteres par l'aorte, et les veines par les 4 veines des extrémités; mais en général il faut observer que toutes les parties que l'on veut injecter doivent être chaudes, et mises assez longtemps auparavant dans de l'eau chaude, ainsi il faut jusque faire un peu cuire un cadavre pour l'injecter. 3° Les injections ~~comprises~~ pour les macérations doivent être composées de parties égales de cire et de Poix-résine; auxquelles on mêle un peu d'huile de térébenthine pour en augmenter la fle:xibilité, si elle n'est pas suffisante; et que l'on teint ~~[illegible]~~ de couleur minérale. Pour ces macérations il faut choisir des parties du corps qui ne soient pas grais:seuses, le foye, le cœur, les reins &c (pour celles qui le seroient on pourroit les dé:graisser dans de l'Es); on les injecte, puis on les fait macérer dans de l'esprit de sel marin de couleur un peu verdâtre et portant un peu fumant. Dans une semaine environ l'injection est à nud, et les enveloppes détruites —

<u>Maladies vénériennes</u>. Cruckanks.

Il m'a répété tout ce que j'ai déja écrit sur la Contagion du virus vénérien. Un homme qui n'a ~~point~~ plus de mal local aux parties de la génération, quoiqu'il ait la vérole, ne peut point infecter, et il en est de même d'une femme. Les gama:rucheurs peuvent avoir des ulcères primitifs dans la bouche, mais point les autres. L'inoculation du virus secondaire n'agit sur la place que comme tout autre âcre, mais il ne produit jamais la vérole. Les bubons et leur pus, sont

primitifs, parceque leur matiere est immediatement formée par la matiere primitive conduite aux glandes inguinales par les lymphatiques. Mais une fois dans le sang et allant plus loin elle est dégénérée et n'est plus communicative. John Hunter que très-généralement, ceux qui voient journellement des femmes vérolées ne prennent plus la vérole parceque leurs organes s'accoutument à ce virus et n'en sont plus irrités. Mais les premieres fois ils prennent la maladie, et il faut qu'une ou deux fois ils la guérissent avec le mercure. — J. Hunter a fait un très-grand nombre d'expériences sur les meilleurs mercuriels dans les maladies vénériennes. Il s'est même pour mieux observer, inoculé à lui même la vérole, et l'a gardée pendant bien des années, ayant les taches cuivreuses sur le corps, et il ne s'est traité qu'à l'occasion de son mariage. Il a trouvé que le Précipité per se étoit la meilleure préparation interne, et surtout qu'il fait beaucoup moins facilement saliver qu'aucune autre. C. est tout à fait du même avis et l'emploie uniquement; voici comment il le donne; il commence par $\frac{1}{4}$ de grain par jour, le 5e jour il ajoute un autre $\frac{1}{4}$ de grain, et tous les 5e jour il ajoute $\frac{1}{4}$ de grain, et pousse ainsi jusqu'à ce que la maladie soit guérie; ce qui fait selon lui un traitement très-commode et sûr bien qu'un peu long. Toutes les fois qu'il trouve un malade chez qui le mal est considérable et fait des progrès, il le fait promptement saliver par les frictions, rien n'arrête mieux les progrès de la maladie que la salivation. Quand le malade est très-foible, de l'estomach surtout, il trouve que les mercuriels internes ne font pas bien, et que les frictions font beaucoup mieux et affoiblissent moins. Quand il veut faire une cure prompte et très-complete il joint les frictions au Précipité per se. — Dans les ulceres sensibles et de mauvaise nature, rien ne réussit mieux que les fumigations de cinnabre

16) pendant 5 minutes. Enfin comme que l'on administre le mercure, il est toujours excellent de faire porter une chemise de flanelle avec culotte.

Dyspepsie. Milmann.

Il a trouvé que le Colombo étoit un fort bon remede; il loue beaucoup l'acide vitriolique, il le donne quelquefois dans une forme semblable à notre mixtura, mais il aime encore mieux dans bien des cas le donner ainsi. Infusion de Camomille forte ℥jß. ou ½ tasse. ♂ 10 gouttes; et très-souvent il y ajoute Tᵉ de Kina simple ʒj.

Vers. Milmann.

Il ne fait pas grand cas de la poudre d'étain, dont on donne beaucoup en Angleterre, ni du semen Santonici. Il préfere à ces remedes le Indian Pink Root, dont on donne 30 grains en poudre à un enfant, et une dose plus forte pour une infusion théiforme qui est plus commode. C'est je crois une Caryophille de Linnaeus. Mais il croit que le Mercure, le Calomel, quelquefois joint au Sal mart. est le remede le plus sur beaucoup, et qu'on ne doit tenter les autres que lorsque le ☿ n'agit pas.

Crusta lactea. Milmann.

Il y applique le même remede que pour le Tinea, et comme souvent il y a un peu plus d'inflammation, il met alors 2 parties d'onguent saturnin, contre une de l'autre.

Incontinence d'urine. Milmann.

Dans plusieurs cas il a réussi avec le serum aluminosum.

Hypochondrie. Milmann.

Il veut que l'on fasse grande attention à distinguer les cas où la maladie a commencé par la dyspepsie, et ceux où la dyspepsie est venue ensuite. Les pre-

: miers se guérissent assez facilement par les toniques, de l'estomach; et les seconds sont beaucoup plus opiniatres et difficiles, les bains tièdes y sont un des meilleurs remedes.

Hémiplégie. Milmann.

Il venoit d'en rétablir cinq. Mais il trouve qu'en général les gens qui en ont été attaqués ont des rechûtes bien plus difficiles à guérir. Quand il y a plé: thore, ou oppression il saigne une fois. Pour peu qu'il y ait de nausée, il trouve que l'émétique fait très-bien, il le donne aussi quand l'oppression subsiste. Ensuite il purge ~~assez fortement~~ avec l'extract: catharti: et le calomel, avec la Tre sacra, et ensuite avec le Sel d'Epsom, lorsque les autres n'ont pas un effet suffisant.

Apozeme purgatif. Blane.

Il a été composé par le Chevalier Duncan, ~~dont~~ on en fait le plus grand cas, et tout simple qu'il paroit, il est certain qu'il est excellent dans certains cas, comme dans les constipations et autres affections des intestins qui proviennent d'une goutte mal formée, dans les cas inflammatoires où il faut purger &

℞ fruct: tamarindorum ℥iij
manna ℥ij
tartari solubilis ℥j
aquæ commun: ℥xx, decoque ad ℥xvj. Dos: cochlearia vj

summo mane, et quarta quaque hora, donec solvatur alvus.

Quelquefois lorsqu'on craint les flatulences, on y ajoute Tre Sennæ ℥j.

Mixtura febrifuga et antidysenterica. Blane.

Elle est composée par Pérac, et Warens s'en sert avec le plus grand succès.

℞ decocti hordei ℔ ij
tartari stibiati gran: j
electuar: cassiæ ℥ j
m. sumantur ℥ jv tertia quaque hora.

Douleurs Blane.

Voici une emplatre qu'il dit être la meilleure lorsque par une application on veut calmer ~~la~~ une douleur.

℞ Emplastri cymini ℥ xij   pag: 50
opii colati ℥ j
m. — En Angleterre on se sert beaucoup de l'Opium en application pour calmer les douleurs, et on a reconnu qu'il agissoit très efficacément.

Blane m'a donné comme très-bons remedes le Bolus ad diarrheam pag: 40, pris le soir en se couchant, aussi bien que Haustus oleosus cum dia:=codio pag: 55, dans toutes les dysuries et les ischuries. —

Extrait d'une lettre de Mr. Lind F. R. S. à Mr. Turton, sur l'hepatitis des Indes orientales, sur la dyssenterie, et quelques autres maladies du genre phlogistique. Mr. J. Lind est un médecin très-instruit qui a fait le tour du monde avec ~~le~~ Sir Joseph Banks, et qui aux Indes a fort étudié l'Hepati=:tis si commun dans cette partie du monde, ~~beaucoup~~ assez rare en Europe, et qui au rapport de Mr. Blane est inconnu dans les Indes occidentales. —

Symptômes de l'Hepatitis. Le malade sent d'abord à l'hypochondre droit une douleur gravative, et d'autrefois une douleur aigue. Cette douleur augmente

soit par la pression du foye faite par en haut, soit lorsqu'on est couché sur le
coté gauche. — Bientôt les yeux commencent à jaunir, et l'on sent une douleur
sur l'épaule droite qui est vraiment le signe patognomonique de la maladie. —
Le pouls est quelquefois vif et fort, d'autrefois il est presque naturel. — Le malade
devient ensuite d'une couleur jaunâtre tirant un peu sur l'obscur; il ressent une
oppression douloureuse; et souvent il rend de la bile par en haut ou par en bas.
— Par le progrès d'une inflammation forte, il éprouve des frissons et il se forme
une suppuration. Alors quand on peut donner issue au pus par dehors au
moyen d'une incision, le malade est sauvé; mais si le pus va se vider dans la cavi:
:té du bas ventre ou dans celle du thorax, il s'ensuit une maladie chronique, de
nouvelles ulcérations dans les parties contigues, les intestins, et le malade périt pour
l'ordinaire. (NB. Il paroit par toute la teneur de la lettre, que l'hepatitis n'est
point toujours une maladie très-aigue, et qu'il y a aussi des cas dans lesquels
il y a bien une vraie inflammation, mais une inflammation lente, et qui
peut durer plusieurs semaines) —— Traitement. Dans l'Inde, aussitôt
qu'ils voient le foye attaqué, et même avant que la douleur de l'épaule soit
venue, ils font une petite saignée, et aussitôt ils administrent des frictions
mercurielles sur l'hypochondre droit, et en même temps donnent intérieure:
:ment du calomel à petites doses souvent répétées. Ils en donnent de façon à
faire saliver, c'est leur but, et c'est une observation générale que lorsque le mala:
:de commence à saliver, la Maladie est bientot vaincue. Vers le 2nd ou le 3e
jour ils appliquent un vésicatoire sur l'hypochondre droit, et alors ils frictionnent
avec le mercure l'hypochondre gauche. — Quand on néglige cette maladie, on

20) Le malade meurt assez vite, ou souvent la maladie devient chronique, dure des mois, quelquefois des années; le malade est constipé, et la bile ne se forme plus. alors on a recours, mais avec moins de succès à l'Alkali ~~~~~~~~ combiné avec la rhubarbe, et mieux encore au changement de climat. — Si l'on pousse trop la Salivation par le Mercure, chose à laquelle il faut prendre bien garde, elle devient incom=:mode et nuisible, ou par son excès ou ~~par~~ en excitant de fortes diarrhées. — Il faut remarquer encore que le Mercure qui fait le plus grand bien dans les Hepatites inflammatoires, n'en fait point dans celles qui viennent à la suite de fievres rémittentes, et dans celles qui sont combinées avec beaucoup de putridité où il fait beaucoup de mal. — Il paroit assez démontré que le Mercure a une vertu très-antiphlogistique, et particulierement ~~~~~~~ pour résoudre le spasme de l'inflammation. Il cite deux cas d'inflammation des intestins, où les remedes ordinaires étant donnés envain, le Mercure donné jusqu'à ~~exciter~~ une petite salivation a enlevé la maladie. Dans des ophtalmies inflammatoires et non vénériennes on a le plus grand succès lorsqu'on donne le soir le Calomel, et de temps en temps le lendemain une purgation rafraichissante, qui seule et sans ℥ ne guérit point. Rien ne guérit si lestement les boutons inflammatoires que de petites frictions mercurielles, et c'est un fait reconnu. Tous les ulceres opiniatres et enflammés des jambes ou ailleurs, formés ou par la rupture des os &c. bien qu'ils ne soient point vénériens ne peuvent presque se guérir que par le mercure, c'est ici une verité pratique connue de tous les chirurgiens. Le grand succès du Calomel dans la dysenterie, (celle qui est la plus purement inflammatoire sur=:tout) associé avec l'Ipecacuanha en est encore une preuve. Sur la côte de

Coromandel où elles sont assez inflammatoires on les traite de la manière suivante avec le plus grand succès. Dans le ~~premier~~ commencement on donne le tartre stibié de façon qu'il purge par le haut et par le bas, et qu'il nettoye bien les premières voyes; après quoi on donne le Mercure et l'Ipecacuanha sous cette forme ———

℞ Hydrarg: ℥j

gumm: arabic: ℥ij

aquae commun: q. s.

extingue mercurium perfectè

adde Ipecacuanh. pulv: ℥ij

fiant pilulae seu boli pond: ℈ʃ; dont on prend un toutes les trois ou quatre heures. Quand les Urines de chargées qu'elles étoient, commencent à devenir pâles la Maladie se guérit bientôt. A ce traitement on joint les lavemens adoucissans, quelques opiates donnés le soir et à propos; aussi bien que de la Rhubarbe et quelques absorbans. Sur la côte du Malabar où les dysenteries sont plus putrides, on donne beaucoup moins le mercure, et on y fait un grand usage du vésicatoire appliqué sur le ventre lorsque l'inflammation est forte et qu'elle pourrait tourner à la gangrène: c'est dans ce cas le meilleur remède, ce le Dr. Blane en a fait l'expérience sur lui même. Mr. Wilson chirurgien très-instruit de la compagnie des Indes à Pondichery a dit à Mr. Lind, que depuis qu'il emploge le Mercure avec l'ipecacuanha dans les dissenteries du Régiment qu'il a sous sa direction, il ne perd presque point d'hommes, tandis qu'auparavant il en perdoit environ. 35 à 40 par année; et ces dissenteries sont en général inflammatoires. Mais en général dans le traitement de toutes ces maladies par le mercure, il faut prendre garde d'exciter une trop forte salivation toujours

22) nuisible. Le Dr. Turton m'a ajouté que dernièrement Mr. Lind vient de guérir une Dame arrivée des Indes, qui depuis longtemps avoit une ulcération des intestins, que les autres médecins de Windsor ont inutilement cherché de guérir, et que la femme étoit mourante lorsqu'il a été appellé. Il l'a traitée principalement avec le mercure et l'ipécacuantha, et les opiates; et cette brillante cure a attiré l'attention du Roi et de la Reine, ce qui lui vaudra incessamment une place de médecin du Roi.

Dens. Dumergue dentiste de la Reine.

Il ne fait pas grand cas des différentes espèces de préparations soit eaux, soit opiates, soit poudres, pour se laver la bouche ou frotter les dents. Pour se laver la bouche l'eau froide est ce qu'il y a de mieux, et pour nettoyer les dents une poudre très-fine quelconque celle de corail porphyrisée surtout. — L'eau d'arquebusade, la teinture de Guayac, le vin de Cresson ne font pas grand chose pour les dents. En effet que peuvent ces liquides pendant un instant sur des parties aussi dures que les dents? A peu près toutes les maladies locales des gencives, comme les gencives saignantes, leur affection scorbutique, n'ont point une cause générale dans la masse des humeurs mais une cause locale le tartre des dents. Et ce tartre n'est pas toujours visible; Quand pendant un certain temps on ~~n'a pas eu soin~~ a négligé sa bouche, il s'est formé d'abord un limon sur les dents et surtout vers le bord des gencives; ce limon pénètre ensuite entre la dent et la gencive et se durcit. La première croute formée, il s'en produit une autre bien plus facilement, et qui descend plus bas que la premiere, et ainsi peu à peu il se forme un tartre dur, épais, et profond qui accompagne la ~~gen~~ dent 1, 1½ ligne ou plus encore au dessous

de la gencive. On a beau ensuite se tenir la bouche propre, se frotter les dents avec toute espece de poudre, on n'empeche point la production du tartre intérieur. Et voici ses effets. la gencive n'est plus adhérente sur la dent à cause du tartre, elle se ronge par ses extrémités et se déchausse la dent. Il se forme presque toujours de petits ulcères internes entre la gencive et le tartre, qui devient alors fort noir; la gencive saigne ~~[illegible]~~ à la moindre pression, et devient livide. On dit alors que l'on a une affection scorbutique et ce n'est pas vrai; on n'a que du tartre. Pour guérir il faut écarter la gencive, et avec un instrument aller chercher le tartre, aussi bas qu'il peut être, car si l'on en laisse l'opération est manquée. Cela fait on voit avec étonnement la gencive redevenir d'une consistance plus solide, d'une couleur naturelle, recroître à vue d'oeil, et ne plus saigner. On enlève ~~ce~~ tartre avec des instrumens en acier tranchans et pointus. Quoique l'on fasse avec de tels instrumens il est impossible de faire du mal aux dents, parcequ'ils ne pourront point attaquer l'émail. L'essentiel après cela est de se tenir la bouche parfaitement propre tous les jours au moyen de brosses très-dures, à faisceaux rares, dont on dirige le frotter de la gencive à la dent, au moyen de l'eau, de la poudre, et du cure-dents. ~~Il~~ — Il y a des constitutions chez ~~qui~~ lesquelles le tartre et le limon se reproduisent en plus grande abondance et celles ~~ceux~~-là ont besoin d'une excessive propreté. Les gens de la campagne ont le moins de tartre en général, parceque leur nourriture grossière et leur pain surtout leur nettoyent mieux les dents, parcequ'ils sont moins sujets aux humeurs de tous genres, et qu'ils ont l'estomach meilleur — Il se forme plus rarement du tartre aux molaires qu'aux incisives, parceque l'opération de la mastication les nettoye. — De toutes les incisives les plus sujettes à se gâter sont les supérieures; il est rare que chez de jeunes gens les infé-rieures soient gatées — Les incisives supérieures se gâtent surtout chez ceux qui les ont

jointes, et presque toujours le mal commence dans leur jonction, parcequ'il se ramasse là des ordures que l'on ne peut pas chasser et qui y prennent un mauvais caractère. Alors il est nécessaire d'enlever le mal avec la lime et de séparer les deux dents de façon que le cure-dent puisse y passer librement, et de faire l'opération de façon à économiser l'émail le plus possible.

Paris.

Angina pectoris. de la Roche.

Il est très persuadé que c'est une maladie parfaitement existante et sui generis. C'est une maladie absolument nerveuse et spasmodique. Elle diffère de l'Hydrothorax par la douleur de l'épaule, et puis parceque dans le repos, soit debout, soit assis, soit couché, elle cesse, tandis que tout mouvement la renouvelle l'oppression, la suffocation. On ne trouve rien dans les ouvertures de cadavre. Les seuls remèdes sont les vésicatoires les cautères, et les antispasmodiques.

Colique de ♄.

~~Voici~~ Un Dr. de la Société de Médecine de Paris fut appellé dans une famille nombreuse dont tous les individus étoient malades, hors deux enfans. Deux déja étoient morts. Il vit que la maladie étoit due très probablement à du vin lithargirisé dont les enfans n'avoient pas bu. Voici le remède qu'il administra aux maitres et aux domestiques tous atteints du même mal.

℞ aqu: stillat: ℥viij
vin: alb: ℥iv
alum: ~~catechu~~ ʒij
catechu
gumm: arab: aa ʒj
m. add: sacchar: q. s.

il en fit prendre une cuillerée à soupe toutes les heures, les symptômes allèrent toujours en diminuant et tous guérirent dans quelques jours.

26) Je croi que dans cette formule le remede lirique est l'Alun. Le même Docteur avait déja employé ce remede autrefois avec le plus grand succès.

<u>Fievres bilieuses, putrides.</u>

Il est fort commun à Paris de donner le kina avec le tartre stibié; à la dose de ℥j de kina, et de 5 à 6 grains de tartre stibié le tout en opiate, le F♁ y perd sa vertu émétique; cela fait un remede antiseptique relachant et diaphoretique qui est fort lirique.

On employe beaucoup aussi la limonade à la glace.

<u>Ecorce d'orme Darcet.</u> Ce qui la mise en vogue est la cure de l'Abbé Burguvieux vieillard de 84 ans demeurant à la Mission étrangère; qui avait pris un grand nombre de remedes pour une dartre, et à qui le Médecin qui vend l'Elixir ordonna cette écorce comme émolliente que l'Abbé envoya chercher chez un Herboriste demeurant rue des vieux Colombier près la Croix rouge; soit effet de l'écorce ou des remedes précédens, il guérit. Alors le Médecin frappé de cette cure, la preconisa et établit un bureau de cette écorce, qui est celle du grand Orme ordinaire,

